

Les vieux fer à gaufres

Les fers à gaufres quoique devenus rares avec le temps, se retrouvent néanmoins encore quelques fois dans les brocantes où leurs possesseurs s'en dessaisissent. Quoique les tout vieux fers, avec millésime et initiales, ne se découvre que rarement.

Dans tous les cas ils sont beaux. D'aucuns en font de véritables collections, comme ce Rémy Jeanneret dont la dite a constitué le thème central du cahier no 14 de l'Arboretum du vallon de l'Aubonne, sous la direction de Jean-François Robert, de mars 1992.

On peut lire dans cette brochure, p. 3 :

Le fer à gaufres est très ancien ; selon certains ouvrages, on en aurait retrouvé dans des tombeaux de femmes vikings, au milieu du 8^e siècle après Jésus-Christ. On en cite un du 14^e siècle, provenant de l'abbaye de Cluny, en France. Au Musée national suisse, à Zürich, on parle d'un fer aux armes de la famille Gessler, du 15^e siècle, mais cela n'est pas prouvé.

En ce qui concerne la Suisse, on enregistre les premiers gaufriers datés au début du 16^e siècle pour la Suisse allemande, dès la seconde moitié de ce même 16^e siècle pour la Suisse romande.

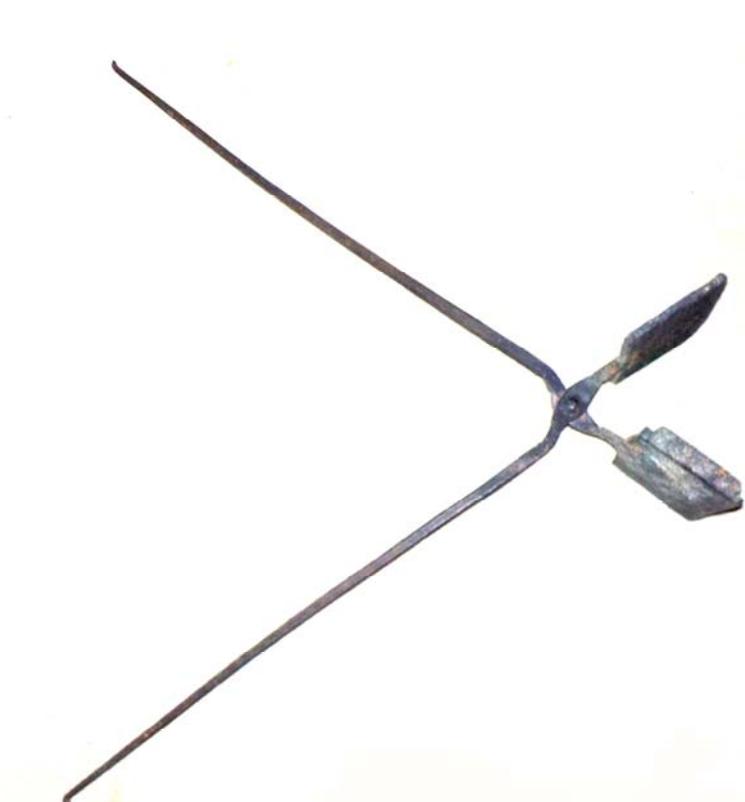
D'une manière générale, le gaufrier se présente de la manière suivante : il est pourvu de deux mâchoires de fer forgé, de forme rectangulaire, munies de très longs manches de fer forgé également, articulés sur une charnière, de sorte que les mâchoires se ferment comme une tenaille. La face intérieure des mâchoires est décorée de motifs plus ou moins ouvragés, riches ou simples, strictement personnels, forgés à chaud, au burin, et dont la profondeur varie de 3 à 5 millimètres en général. Certains gaufriers récents à mâchoires de fonte ont des motifs allant jusqu'à 2 centimètres de profondeur par face, ce qui produit des gaufres de 4 cm d'épaisseur environ. Le motif le plus courant est le quadrillage ou guillochage simple.

Une peinture de Brueghel l'Ancien, de 1559, nous montre la marchande de gaufres.



Les peintures de Brughel révèlent souvent une paysannerie grossière que les plaisirs simples transportent. Nos gens du même XVIe siècle étaient-ils de ce bois, où la rudesse du climat de nos montagnes les avait-il rendus plus austères et moins enclins à ce type de beuveri ? . Avec la Réforme on peut penser que oui.

Un fer combier de 1611



La forme s'apparente à une grande pince ou tenaille.



Repliée soit fermée.





Ce fer de plus de quatre siècles, doit avoir une longue histoire. Nous ignorons sa provenance, bien qu'il nous plaise d'imaginer qu'il a été fabriqué à Bonport.

C'était en 1611, soit douze ans avant la prise d'inventaire des bâtiments et du matériel de ce site¹. On peut supposer qu'il ait figuré dans le dit qui, à cet égard reste à dépouiller.

Il nous a été vendu pour quelque 800.- !, par Mme Anne Bécholey-Gubéran, femme de pasteur. Ce qui nous fera dire une fois de plus que nos religieux ont un rapport très étroit avec l'argent !

On suppose, naturellement sans preuve, que ce fer était entré en possession de Henri Rochat-Golay, grand-père de la vendeuse, par sa belle-mère Zélie Rochat du Pont, de laquelle provenait aussi un livre de comptes de Bonport actuellement en possession de l'un des descendants Rochat-Golay.

Livre de comptes et fer à gaufres associés, tout au moins dans notre belle hypothèse. Le tout se transmettant d'une génération à l'autre. Ainsi le fer resté en possession d'habitants du Pont liés à Bonport d'une manière ou d'une autre.

¹ Voir à cet égard : Paul-Louis Pelet, *Sidérurgie frontalière, Bon Port 1623-Pontarlier 1820*, Librairie Droz, Genève, 1971.

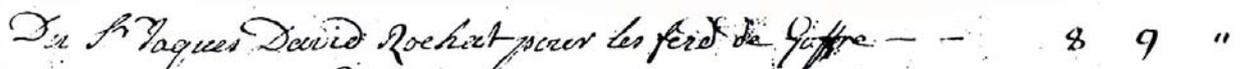
Tout cela est sans doute le fruit de notre imagination, néanmoins il nous plaît de croire à de telles hypothèses.

Le fer est donc daté de 1611, avec les initiales AMI, EVR ET IFR. Il est très difficile de retrouver quels personnages elles couvrent. Rien dans tous les cas qui soit probant dans l'arbre généalogique de 1600.

Quoique tout ne soit qu'à l'état de supposition, on peut néanmoins penser que figurent deux Rochat parmi les trois propriétaires de l'objet signé de leurs initiales.

Il s'agit donc là d'une propriété commune. La chose s'explique par le fait que l'on ne fait pas des gaufres tous les jours et qu'ainsi il est aisé de faire circuler le précieux objet qui sert à les cuire.

Il prouve de plus que l'on pouvait faire des gaufres dans notre région en ce début de XVIIe siècle. On s'en régalerait encore aujourd'hui !



L'écriture ci-dessus, comptes du village des Charbonnières, reçues de 1762 (AA1), montre que le dit s'est dessaisit de fers de gaufres au profit de Jaques David Rochat.

On peut se poser la question de savoir pourquoi le village des Charbonnières s'est séparé de ses fers à gaufres. Et pourquoi il possédait de tels objets ?

Car il faut savoir que le four, en ce milieu du XVIIIe siècle, n'appartenait pas au hameau lui-même, mais à une sorte de consortium composé uniquement de Rochat, et qui plus est, ne représentant qu'une partie de ceux-ci établis aux Charbonnières. Ils habitaient sans doute dans le quartier où se logeait le four, position actuelle de la boulangerie.

Ce consortium ne saurait vendre ce qui lui rendrait de précieux service. S'agit-il d'objets anciens et à peine utilisables à cause de leur usure ? Et comment se trouve-t-il que ce soit le village, non propriétaire du four, qui les vende. Ce sont-là des questions auxquelles on ne répondra sans doute jamais.

Nous voilà cependant avec deux preuves d'une fabrication de gaufres en cet endroit de la Vallée. Sur un feu ouvert et non dans le four. Alors ?

Notons pour finir que le fer de 1611 n'a pas le crochet des bouts du manche pour le fermer. Soit il s'agit d'une variante, soit le crochet ne sera adjoint que plus tard, pour empêcher le fer de s'ouvrir, pendant un transport, par exemple.

Rajoutons encore que nous ne savons pas si Rémy Jeanneret, possesseur en son temps d'une si formidable collection de fer à gaufres, est encore de ce monde, et si non, que serait devenue sa collection. Comme quoi il est toujours surprenant de voir autant de gens amasser des objets divers pour leur compte. Prévoir une suite. Pas qu'une recherche de plusieurs décennies ne débouche sur

l'éparpillement d'une collection patiemment constituée. Problème majeur et inévitable de tous les collectionneurs.